qu'une pensée aussi grande et aussi utile ne fût pas appelée à acquérir bientôt tout son développement.

C'est par l'armée seule que la maison de Sathonay obtient les ressources qui la font vivre; depuis la fondation de l'œuvre il en a été ainsi, les annuités des souscripteurs n'étant que très-peu de chose. De là, la nécessité d'un contrôle exercé par les chefs de l'armée; c'est ce que nous appelons de tous nos vœux afin qu'il en résulte l'obligation de ne pas laisser admettre le principe que la maison de Sathonay ne doit pas se développer, ne pas fonder des annexes et se borner à recevoir seulement cent enfants. Depuis que le conseil d'administration a été changé, il est regrettable qu'il en ait été ainsi.

Quant au rôle de l'armée dans les œuvres de charité, on sait combien il est fécond, surtout dans les circonstances de grande souffrance, en ce sens qu'il crée la charité volontaire et libre. Nous pensons que ce concours pourrait être appliqué sur des bases plus larges et pour des œuvres non militaires; c'est du reste ce qu'a parfaitement compris son Excellence M. le Maréchal Canrobert. Depuis qu'il commande l'armée de Lyon, plusieurs fois il a accordé le concours de l'action militaire à des œuvres de bienfaisance, notamment à l'OEuvre de St-Isidore et à celle de St-Léonard.

Du carrousel militaire du 23 avril, il restera plus qu'une bonne action; il restera une promesse pour l'avenir, qui certainement se formulera par de nouveaux bienfaits, aussi longtemps que M. le Maréchal Canrobert, interprétant ainsi la pensée de l'Empereur, commandera l'armée de Lyon.

X. DE VIRIS.